
Études littéraires africaines

Contes peuls de Guinée

Oumar Ndiaye



Number 19, 2005

Littérature peule

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041398ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041398ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ndiaye, O. (2005). Contes peuls de Guinée. *Études littéraires africaines*, (19), 27–28. <https://doi.org/10.7202/1041398ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

CONTES PEULS DE GUINÉE

Koumanthio Zeinab Diallo, *Daado l'orpheline et autres contes du Fouta Djallon de Guinée*, et *Le fils du roi de Guémé et autres contes du Fouta-Djallon de Guinée*, Paris, L'Harmattan, 2004, 93 et 87 p.

Le recueil de Koumanthio Zeinab Diallo en deux volumes réunit des contes de Guinée, plus précisément de la région du Fouta-Djallon dont est originaire l'auteur, sociologue de formation.

Il rejoint *Contes et récits peuls du Fouta-Djallon* publié par Bernard Salvaing (1985), en ce sens qu'ils présentent tous les deux des contes issus de la même région. Cependant, le livre de Bernard Salvaing est édité en version bilingue peul-français avec quelques illustrations. Les textes sont certes de Guinée, mais ils ont été recueillis en Côte-d'Ivoire, donc hors de leur région d'origine, auprès de ressortissants guinéens dans ce pays. L'auteur n'exclut pas la possibilité que les contes aient pu être modifiés légèrement par rapport aux textes traditionnels, pour mieux s'adapter aux réalités de l'époque. L'ouvrage commence par une étude des textes d'un point de vue thématique.

A la différence de Bernard Salvaing, Zeinab Diallo propose des textes édités en version unilingue (français), mais ils ne constituent pas des traductions pour la simple raison qu'ils n'existent pas traditionnellement sous la forme choisie pour la présentation. En fait, l'auteur a créé ses textes en s'inspirant des contes qu'elle a lus ou entendus à un moment donné.

Le talent de l'écrivain s'exprime, sans doute, surtout par le fait qu'elle a su garder à travers ses récits un certain nombre d'éléments qui les maintiennent dans leur univers socioculturel originel tout en leur apportant sa propre touche avec sa sensibilité.

Les neuf textes que comptent les deux volumes de Zeinab Diallo accordent une place importante aux descriptions. L'écrivain voudrait montrer par là que ses ouvrages ne s'adressent pas seulement aux originaires du Fouta-Djallon. Dans des contes purement traditionnels, on ne retrouve pas d'aussi longues descriptions car le cadre dans lequel se déroulent les histoires est censé être connu de ceux à qui sont destinés les textes.

La thématique abordée n'est pas spécifique à la région du Fouta-Djallon. Le même thème peut aussi apparaître dans plusieurs textes. Ainsi on retrouve de nombreux contes à structure ascendante, pour utiliser la terminologie de Denise Pauline : l'être présenté comme faible, méprisé voire maltraité parvient, le plus souvent par l'intervention d'un personnage extraordinaire, à sortir de sa situation pour devenir riche, fort et respecté, comme c'est le cas par exemple dans le conte "Les trois fils du roi".

On peut également signaler des contes dont les protagonistes sont des personnages non humains et qui, dans le présent recueil, ont la fonction d'amuser le lecteur, comme c'est le cas du conte "La mésaventure de

Boofo – l'œuf". Boofo – l'œuf ne voulait plus supporter de rester œuf, il voulait tout de suite devenir grand c'est-à-dire avoir un bec, des ailes et des pattes. Sa mère Gerto – la poule fit tout pour le faire renoncer à cette ambition, sans succès. Pour devenir grand, Boofo – l'œuf devait obligatoirement affronter Hayré – le caillou. En un rien de temps, ce dernier le réduisit en plusieurs petits morceaux. Heureusement pour Boofo – l'œuf, on ne le laissa pas dans cet état. Après avoir repris sa forme, il se précipita pour regagner sa place mais ses frères le rejetèrent à cause de son orgueil.

Dans les textes où interviennent des personnages non humains, ceux-ci sont désignés par des noms composés d'un terme en peul en écriture francisée, auquel est ajoutée la traduction en français après un trait d'union. Comme par exemple : Hayré – le cailloux.

Les contes écrits par Koumanthio Zeinab Diallo présentent un intérêt certain dans la mesure où ils offrent aux lecteurs la possibilité de connaître ou de redécouvrir des aspects de l'univers socioculturel d'une population et d'une région. Mais la portée du recueil serait plus grande s'il avait été proposé en version bilingue.

■ Oumar NDIAYE
INALCO, Paris

NÉO-ORALITÉ ET CHANSON PEULE¹

La musique au Sénégal a tiré profit des moyens de production et de diffusion modernes sans s'écarter du substrat de la tradition. La chanson moderne donne ainsi un second souffle à l'oralité qui a accusé la disparition de certains cadres de création et d'énonciation.

Cette étude s'appuie sur un corpus de textes diffusés, à travers des phonogrammes du commerce, entre 1972 et 2002, par une trentaine d'artistes parmi les plus célèbres du Sénégal. Dans cet échantillon, une large place est faite aux figures de proue de la musique peule que sont Baaba Maal, Ousmane Hamady Diop, Athia Wellé, Mansour Seck, Demba Ndiaye "Ndillaan", Abdou Thiam "Ngaari Laaw" et Les Frères Guissé.

La production de ces chanteurs est assez édifiante quant aux modes de circulation de la parole et aux modèles de communication culturels qui les portent. Elle fonctionne comme une sorte de réactualisation des formes de la littérature traditionnelle. Tous les registres, du genre narratif au type formulaire, sont convoqués. Les musiciens réinvestissent aussi

¹ Position de thèse : Ibrahima Wane, *Chanson moderne et modèle de communication orale*, Thèse de 3^e cycle, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2003, 469 p.